

Faire de l'histoire aujourd'hui : la réponse de Boucheron à Nora



Réplique grandeur nature de la grotte Chauvet, à Vallon Pont d'Arc. ((Claude Paris/AP/Sipa))

Par Patrick Boucheron, Nicolas Delalande, Florian Mazel, Yann Potin et Pierre Singaravélou.



Patrick Boucheron, Nicolas Delalande, Florian Mazel, Yann Potin et Pierre Singaravélou

Publié le [05 avril 2017 à 07h48](#)

- La semaine dernière, dans «l'Obs», [Pierre Nora critiquait l'«Histoire mondiale de la France»](#), le livre-événement dirigé par Patrick Boucheron et un groupe d'historiens.
- Ceux-ci lui répondent en rappelant leur conception du métier: faire de la recherche et nourrir le débat public.

Pierre Nora n'a pas aimé l'«Histoire mondiale de la France». Mais alors pas du tout. Rien ne trouve grâce à ses yeux dans cet ouvrage de 800 pages. Nous avons eu tout faux, sur la forme, sur le fond, sur les intentions, avec pour charge aggravante un procès en manipulation des 122 auteurs qui y ont participé. Le plus grave pour lui est que ce livre marquerait l'irruption d'une sorte de trumpisme dans le savoir historique, une vision alternative de l'histoire endossant les habits de la science pour mieux vendre sournoisement son idéologie. Là se trouve l'accusation la plus lourde, la seule qui mérite qu'on s'y arrête, tant elle porte en elle d'effets destructeurs sur la confiance que l'on peut avoir dans la véracité des savoirs historiques.

["Histoire mondiale de la France" : Pierre Nora répond à Patrick Boucheron](#)

Le livre avait déjà suscité l'ire de [plusieurs plumes médiatiques](#) qui nous accusaient de défendre «le parti de l'étranger», d'être les «fossoyeurs du grand héritage français», ou d'écrire une histoire

«*météquophile*». Dans sa tribune publiée par «l'Obs» la semaine dernière, Pierre Nora, que l'on a connu plus policé, ajoute sa voix à ce concert, nous reprochant de célébrer le combat d'une «*humanité métisse et migrante*», des habitants de la grotte Chauvet à la France des sans-papiers, en un message «*subliminal*» que seule sa lecture acérée serait parvenue à déchiffrer.

Il nous accuse de faire une place excessive «*au monde extérieur, colonial et musulman*». Embarrassante formule qui vaut explicitation d'une ligne politique, à quelques semaines d'une échéance électorale décisive. Une telle charge en dit moins sur le livre que sur les obsessions de son auteur. Car personne ne peut se reconnaître dans une vision aussi réductrice de l'histoire, où s'opposeraient les bons et les méchants, l'intérieur et l'extérieur, la nation et le monde.

La discussion pourrait s'arrêter là, si Pierre Nora n'ajoutait à sa profession de foi idéologique une leçon sur l'histoire et sur sa place dans le débat public. À ses yeux, nous aurions tout bonnement déshonoré notre métier. Plus d'une centaine de chercheurs se seraient laissé embrigader par un idéologue «*rusé*», s'aidant de quatre coordinateurs pour prendre «*en otage*» la discipline, maniant la «*férule*» pour faire entrer «*le ban et l'arrière-ban*» dans le droit chemin.

Nos collègues, réduits au statut d'écoliers serviles, apprécieront une telle marque d'estime. Sauf que tous avaient reçu une invitation très claire avant de rejoindre ce projet: il s'agissait de proposer, sous une forme collective, une histoire adressant à un large public des narrations entraînantes, sans rien sacrifier à l'exigence de méthode. Les textes furent ensuite édités en concertation avec les auteurs, et tous, à une exception près, ont bien volontiers accepté d'intégrer les remarques que nous leur suggérions. Rien que de très classique du point de vue éditorial. Rien que de plus normal pour des chercheurs habitués à discuter, à se relire et à se contredire.

"Histoire mondiale de la France": le livre qui exaspère Finkelkraut, Zemmour et Ci

La profession d'historien, terme que nous préférons à celui de «*corporation*» qui charrie avec lui une conception fort hiérarchique des relations entre maîtres et ouvriers, suppose que toute critique se fonde sur une lecture approfondie des sources. Pierre Nora ne semble guère s'être embarrassé de cette règle de base. Son texte ignore à peu près tout d'un livre qui couvre 36.000 ans d'histoire puisque, comme il l'avoue, il suffirait de lire ses cinq premières pages et ses cinq dernières pour en saisir le «*message implicite*». Sauf que, là encore, ce livre n'a pas été conçu pour qu'il en soit fait une lecture linéaire et univoque. Il suffit de le feuilleter pour remarquer qu'y sont proposés des renvois thématiques, un index des noms et des «*parcours buissonniers*», autant d'invitations faites aux lecteurs à suivre des figures ou des lieux qui font la singularité et la diversité de l'histoire de France.

C'est au fond la démarche même de ce livre, la tentative d'écrire une «*histoire mondiale*» de la France, que Pierre Nora réprouve, en dépit d'une approbation de façade vite oubliée. Cette approche n'a pourtant rien d'original: elle est pratiquée dans d'autres pays depuis une vingtaine d'années, sans que cela ait suscité de tels cris d'alarme. N'est-ce pas faire notre métier que d'expérimenter, sur le cas français, les méthodes et les hypothèses qui sont discutées dans l'espace savant à travers le monde?

Qu'on l'appelle transnationale ou globale, cette histoire s'efforce de comprendre comment des phénomènes qui traversent les frontières (citons, parmi d'autres, les épidémies et les changements climatiques, les capitaux et les marchandises, les savoirs scientifiques et culturels, les messianismes religieux et les utopies et, osons le mentionner, les migrations d'hommes et de femmes...), ont contribué à la formation, souvent chaotique, des États-nations, à la délimitation, incertaine et discontinue, de leur territoire métropolitain et colonial, et à la fabrique composite de leur population.

Affirmons-le également avec force puisque Pierre Nora feint de ne pas en envisager la possibilité: cette approche nous apparaît bien complémentaire (et non substitutive) à d'autres genres d'histoires de France auxquels certains d'entre nous ont d'ailleurs contribué.

[L'"Histoire mondiale de la France" est le reflet de son temps, par Jean-Pierre Rioux](#)

Fort heureusement, l'inspiration qui a guidé ce livre ne venait pas seulement de l'étranger, ce qui la rendrait suspecte aux yeux de ses détracteurs. C'est bien une citation de Jules Michelet, extraite de son «Introduction à l'histoire universelle», qui nous a servi d'encouragement: «*Ce ne serait pas trop de l'histoire du monde pour expliquer la France.*» Non, nous n'avons pas détourné cette phrase en y lisant une invitation à éclairer l'histoire de France par celle du monde, et l'histoire du monde par celle de la France: ainsi, en 1946, dans un bref essai consacré à Michelet, Lucien Febvre interprétait-il cette «*formule d'une magnifique plénitude*», y voyant l'amorce de «*l'histoire comparée*».

Et, puisque Pierre Nora nous invite à méditer cet auteur, nous le renvoyons volontiers à l'un des textes de Febvre qu'il a peut-être lu du temps où il était une «*jeune pousse*», puisque paru en 1948 sous le titre «*Sur une forme d'histoire qui n'est pas la nôtre*». Déjà Lucien Febvre s'y opposait à la prétention d'une histoire qui révélerait sa vérité absolue pour fortifier une orthodoxie – exactement ce que Pierre Nora appelle aujourd'hui la «*vérité commune*».

Voici pourquoi nous ne pouvons accepter cette accusation de relativisme. Les dates choisies pour rythmer ce livre, certaines bien connues, d'autres plus surprenantes, inaugurerait l'ère des «*dates alternatives*», comparables aux «*faits alternatifs*» brandies par l'administration Trump? La confusion intellectuelle atteint ici son comble, mais elle est bien davantage dans l'esprit de celui qui croit la combattre que dans le livre pris pour cible. Car Pierre Nora feint d'ignorer que les «*faits alternatifs*» sont tout simplement faux, alors que les épisodes relatés dans notre livre ont bel et bien eu lieu.

« Les Demoiselles d'Avignon » ne se substituent pas à la loi de 1905, tout comme la révolte des esclaves de Saint-Domingue en 1791 ne remplace pas la prise de la Bastille. Chacune des dates présentées traite non pas d'un événement clos sur lui-même, mais d'une intrigue qui sert à éclairer un contexte, à étudier un thème dont la chronologie peut remonter plus loin dans le temps et déborder bien au-delà, à décentrer le regard lorsque cette opération procure un gain de connaissances. En somme, Pierre Nora s'est trompé de livre. Il pensait lire les «146 journées qui ont fait la France» et n'y a pas trouvé ce qu'il cherchait.

[Histoire : la France en 146 dates](#)

Il est un second livre que l'«Histoire mondiale de la France» ne pouvait pas non plus être. Nous n'avons pas souhaité renouveler la «*performance*» des «Lieux de mémoire», parus entre 1984 et 1992. Notre seule prétention était de dire quelque chose de l'histoire de France, qui ne s'arrête pas au constat déprimant de sa réification patrimoniale ou de sa submersion par des mémoires concurrentes et «*multiculturalisées*». N'est-il pas temps de nous affranchir définitivement de l'opposition entre histoire et mémoire que Pierre Nora théorisait dès 1979, pour cibler quelques années plus tard le multiculturalisme comme élément destructeur de l'identité nationale?

S'il est une conviction que partagent sans doute les auteurs rassemblés dans ce livre, au-delà d'une méthode et d'une conception commune du travail scientifique, c'est qu'il est encore possible d'écrire l'histoire de France, en y insérant des lieux, des groupes ou des thèmes qui longtemps n'y ont pas figuré et qui en tracent un portrait plus divers et plus ressemblant. La recherche ne procède pas autrement que par la formulation de nouvelles questions et la découverte de nouvelles sources.

Parce qu'ils n'ont pas cessé de chercher, sur la France et sur bien d'autres sujets, les historiens produisent des savoirs nouveaux qui ont vocation à nourrir le débat public – en cela, et en cela seulement, leur démarche est politique. Cette présence de l'histoire peut prendre différentes formes. Celle de l'«Histoire mondiale de la France», un livre collectif d'intervention comme l'histoire intellectuelle française en a déjà connu, n'a pas eu l'heur de plaire à Pierre Nora.

La question posée est pourtant cruciale. Quels sont les publics de l'histoire, et quels sont les divers supports susceptibles d'améliorer la diffusion des connaissances historiques? L'accès des citoyens et du grand public aux résultats de la recherche est un engagement dont nous n'avons pas à nous excuser. Voici pourquoi nous répondons collectivement à un historien qui, interpellant un seul d'entre nous, espère provoquer un de ces duels intellectuels à l'ancienne, où la posture héroïque et l'art de l'insinuation alimentent les futilités de la culture du clash.

[EXTRAIT. 719 : l'année où les Arabes sont arrivés à Narbonne](#)

Alors, puisque Pierre Nora se plaît à nous prodiguer ses conseils avisés sur ce que nous devrions faire et nous abstenir de faire, regrettant sans doute le temps déjà ancien où un éditeur pouvait sommer son auteur d'écrire «*le livre qu'on est en droit d'attendre de lui*», qu'il nous autorise à lui en suggérer un, bienveillant celui-ci. La «*liberté pour l'histoire*» qu'il chérit tant commence par celle des historiennes et des historiens. Qu'il les laisse donc libres de chercher, d'interpréter et d'expérimenter, et surtout, qu'il cesse de s'alarmer. Car c'est bien cette pluralité d'approches, et l'indispensable questionnement dont elle résulte, qui constituent notre bien commun, peut-être le plus précieux de notre démocratie aujourd'hui.

**Patrick Boucheron, Nicolas Delalande,
Florian Mazel, Yann Potin et Pierre Singaravélou**

[Les deux France de Pierre Nora, par Mona Ozouf](#)

Pierre Nora, bio express

*Historien et membre de l'Académie française, **Pierre Nora** a dirigé dans les années 1980 les «Lieux de mémoire», une Histoire de France vue à travers des lieux et des objets symboliques. La semaine dernière, dans «l'Obs», il a reproché à Patrick Boucheron de [«prendre en otage la discipline historique»](#).*

Patrick Boucheron, bio express

*Professeur au Collège de France, **Pierre Boucheron** a dirigé l'«Histoire mondiale de la France» (Seuil) avec quatre historiens: Nicolas Delalande, Florian Mazel, Yann Potin et Pierre Singaravélou. Sorti en janvier, l'ouvrage s'est vendu à plus de 50.000 exemplaires.*

[Patrick Boucheron : “Non, l'histoire ne sert pas à fabriquer le 'vivre-ensemble’”](#)

Paru dans "L'OBS" du 6 avril 2017.